

Le passé dans les romans pour adolescents de Janine Teisson : entre histoire et fiction

Chiara RAMERO (Université Grenoble Alpes)

Introduction

Dans l'écriture romanesque, souvent, la réalité et la fiction sont les deux faces d'une même médaille. Le récit se construit autour de leur double présence et l'une et l'autre se nourrissent mutuellement. Plus en particulier, dans les romans de Janine Teisson, c'est la réalité historique qui rencontre la fiction, dans une sorte d'entrecroisement, où par « entrecroisement » on entend « la structure fondamentale, tant ontologique qu'épistémologique, en vertu de laquelle l'histoire et la fiction ne concrétisent chacune leur intentionnalité respective qu'en empruntant à l'intentionnalité de l'autre¹ ». L'histoire et la fiction se concrétisent mutuellement ; l'histoire se sert de la fiction pour raconter et refigurer le temps, tout comme la fiction se nourrit de l'histoire pour se réaliser ou pour retracer et peindre le passé.

L'écriture de Janine Teisson est traversée par l'histoire et la mémoire du passé. Ses romans, en particulier ceux qui sont adressés à la jeunesse, sont nourris d'images qui viennent de son passé personnel et intime ou du passé de la société dans laquelle elle vit ou a vécu ; un passé individuel ou collectif, autour duquel sa vie s'est construite et autour desquels ses romans se développent. Chaque mot, chaque image semblent avoir été suggérés par ce passé que l'écrivaine fait revivre sur la page et que chaque lecteur réveille à chaque lecture et dans son imaginaire. Souvenirs d'enfance, témoignages, récits de vie et de famille, etc. tout reprend vie dans un mélange extraordinaire entre réalité (historique) et fiction.

Les événements racontés correspondent à des événements passés pour l'auteur et racontés par une voix narrative derrière laquelle elle se cache, « voix » que Paul Ricœur définit comme « un déguisement fictif de l'auteur réel² ». Le lecteur serait donc appelé à découvrir des événements qui appartiennent à l'histoire et au passé de l'auteur, si on se réfère à l'hypothèse du philosophe, évoquée à plusieurs reprises dans ses études sur les liens entre histoire et fiction. « Si cette hypothèse tient, on peut dire que la fiction est quasi

¹ Paul Ricœur, *Temps et récit III. Le temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p. 265.

² *Ibid.*, p. 276. Plus en particulier, Paul Ricœur affirme que « les événements racontés dans un récit de fiction sont des faits passés pour la *voix narrative* que nous pouvons tenir ici pour identique à l'auteur impliqué, c'est-à-dire à un déguisement fictif de l'auteur réel ».

historique, tout autant que l'histoire est quasi fictive. [...] Le récit de fiction est quasi historique dans la mesure où les événements irréels qu'il rapporte sont des faits passés pour la voix narrative qui s'adresse au lecteur ; c'est ainsi qu'ils ressemblent à des événements passés et que la fiction ressemble à l'histoire³ ». Si « les historiens racontent des événements vrais qui ont l'homme pour acteur [et] l'histoire est un roman vrai⁴ », sans jamais oublier la nature littéraire et non historique de son écriture, Janine Teisson raconte des événements à la fois réels et irréels qui sont non seulement des faits passés pour la voix narrative, mais qui ont comme acteur son passé individuel ou celui de la société dans laquelle elle vit ou a vécu.

Le propos de cet article est d'interroger les traces que le passé a laissées dans les œuvres de Janine Teisson. En particulier, cet article se concentrera sur la manière dans laquelle l'écriture de cette écrivaine raconte le passé de la communauté sourde, dans le roman pour adolescents *Écoute mon cœur*.

1. La dimension fictionnelle et la dimension historique

Ce ne sont pas de simples événements rapportés dont il est question dans les romans de Janine Teisson, et en particulier dans *Écoute mon cœur*, mais de la représentation d'un passé individuel ou historique, un passé qui se cache derrière la fiction et que l'auteur dévoile au lecteur. Dimension fictionnelle et dimension historique s'entrelacent. « La proposition d'un "monde possible" exerçant des liens plus ou moins étroits avec le monde commun et apte, par ce décalage, à fabriquer du sens⁵ » se concrétise. Dans ce monde possible, « la vérité n'est plus intrinsèque mais correspond à un contrat passé entre le lecteur et le texte⁶ ». À travers la fiction, l'auteur libère certaines possibilités non accomplies du passé historique. « Le *quasi-passé* de la fiction devient ainsi le détecteur des *possibles enfouis dans le passé effectif*. Ce qui aurait pu avoir lieu – le vraisemblant selon Aristote – recouvre à la fois les potentialités du passé « réel » et les possibles « irréels » de la pure fiction⁷ ». C'est ainsi que le quasi-passé du récit fictif et le passé effectif, historique, s'adonnent au lecteur. En évoquant Aristote, Paul Ricœur rappelle que « La mémoire [...] est caractérisée d'emblée comme affection (*pathos*), ce qui la distingue précisément du rappel⁸ » et précise que

³ *Ibid.*, pp. 276-277.

⁴ Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Seuil, 1971, p. 10.

⁵ Alexandre Gefen (textes choisis et présentés par), *La mimésis*, GF Flammarion, 2^e édition corrigée, 2003, p. 218.

⁶ *Ibid.*, p. 217.

⁷ Paul Ricœur, *op. cit.*, p. 278.

⁸ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 18.

« La mémoire est du passé » (449 b 15). C'est le contraste avec le futur de la conjecture et de l'attente et avec le présent de la sensation (ou perception) qui impose cette caractérisation majeure⁹. [...] c'est « dans l'âme » que l'on dit qu'on a antérieurement (*proteron*) entendu, senti, pensé quelque chose (449 b 23). Cette marque temporelle ainsi promue au langage relève de ce que nous appellerons plus loin mémoire déclarative. Elle est soulignée avec insistance : autant il est vrai que l'on se souvient « sans les objets » (449 b 19), autant il faut souligner qu'il y a mémoire « quand le temps s'écoule » (*when time has elapsed*) (449 b 26), ou, plus brièvement « avec du temps »^{10, 11}.

Le temps est au cœur du récit. La mémoire du lecteur se construit autour de l'expérience qu'il fait de ce temps lu, entendu, senti, vécu, découvert à travers la lecture. Ce temps peut être un temps historique, un temps intime, un temps individuel ou collectif. Dans *Écoute mon cœur*, il s'agit du temps vécu et subi par une communauté. Au temps, suite d'événements, le récit essaie de donner un sens logique, en le transformant en une narration confrontée avec l'univers du lecteur.

Quelle relation se tisse entre le monde fictif du récit et celui, réel, du lecteur ?

Paul Ricœur entend le récit comme un mode narratif qui se réfère à l'univers humain, et plus en particulier à la sphère de l'agir humain, et dont l'intrigue devient *mimèsis* de l'action¹². C'est à travers la fiction que le lecteur s'aventure dans cette expérience temporelle que la fiction a la capacité de refigurer¹³. C'est à travers la lecture que le monde de l'œuvre, « manière d'habiter le monde qui est en attente d'une reprise par la lecture¹⁴ », entre en contact avec celui du lecteur. Entre texte et lecteur, s'instaure une relation nourrie par les interprétations et les réflexions.

Le monde fictif n'est pas le monde du lecteur. Ce monde est plutôt une forme particulière d'imitation ou de mimèsis qui implique maintes

⁹ *Ibid.*, p. 19.

¹⁰ Et il cite Mugnier « Tout souvenir s'accompagne de la notion du temps » et Sorabji « All memory involves time ».

¹¹ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, cit., p. 19.

¹² Peter McCormick (Institut international de philosophie et Société royale du Canada), « Paul Ricœur et le monde fictif », *Fabula / Les colloques*, L'héritage littéraire de Paul Ricœur, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document1905.php>, page consultée le 2 mars 2021.

¹³ Paul Ricœur, *Temps et récit I. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, p. 13.

¹⁴ Paul Ricœur, *Temps et récit II. La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 14.

innovations sémantiques à divers niveaux de la configuration immanente, telle que projetée au-delà des limites formelles du texte par le récit de fiction. Ces projections transcendantales s'entrecroisent avec les horizons du monde du lecteur, de sorte qu'une médiation ou encore une complémentarité, non pas des références respectives du récit historique et fictif, mais de leurs refigurations respectives, en résulte. De telles refigurations ne concernent pas la redescription de certaines expériences catégorielles comme le temps, mais plutôt la resignification, pour la conscience du lecteur, de ces expériences. C'est par rapport à ces expériences que la fictionnalisation des thèmes historiques (à travers les variations imaginatives) et l'historicisation des thèmes fictifs (selon leur inscription dans une expérience vécue) se réalisent¹⁵.

Dans le cas des romans de Janine Teisson qui s'inspirent du passé, *stories* et *history* se rencontrent¹⁶ sur la page. La mémoire du passé et l'expérience du temps se concrétisent à travers l'écriture d'une part, et la lecture de l'autre. Histoire et fiction se font complémentaires.

2. Janine Teisson : une écrivaine inspirée par le passé

L'écriture de Janine Teisson est diversifiée, aborde des genres variés et s'adresse à des destinataires de différents âges : roman, poésie, théâtre, conte, biographie, autobiographie, etc. ; pour les enfants, les adolescents, les adultes. « J'écris pour des lecteurs de trois à cent trois ans¹⁷ » lit-on dans la quatrième de couverture de son livre *Elles ont aimé un homme plus jeune*, parmi ses publications les plus récentes. Ses livres abordent des sujets très variés et les liens avec l'histoire et le passé sont fréquents. « Pour moi, il n'y a pas de présent sans le passé : le passé explique le présent », m'a affirmé l'autrice avec conviction.

Dès son premier roman, *La petite cinglée*¹⁸, Janine Teisson parle du passé et elle le fait en offrant son enfance au lecteur : l'enfance d'une petite fille de 10 ans qui, avec sa famille, part du Maroc pour rentrer en France, en passant par une Espagne sous le régime de Franco. L'été 1957 et l'Espagne dessinent le cadre spatio-temporel du récit. Son passé personnel et intime, de petite fille

¹⁵ Peter McCormick, *op. cit.*

¹⁶ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, cit., p. 310.

¹⁷ Janine Teisson, *Elles ont aimé un homme plus jeune*, Éditions Glyphe, 2018, quatrième de couverture.

¹⁸ *La petite cinglée* a été publié pour la première fois en 1993 par Climats, réédité par Le Seuil Jeunesse 2000 et décerné par le Prix du Premier roman de Chambéry.

« résistante », se croise avec le passé d'un pays, d'une société, d'une époque marquée par les événements historiques.

Le passé individuel de l'autrice, le passé de sa famille, le passé historique, les racines d'un pays, d'une société ou d'une communauté sont à la base de plusieurs de ses livres pour la jeunesse, notamment pour les adolescents, et source d'inspiration. Par exemple, *La salle de bain d'Hortense*¹⁹, roman pour des lecteurs de 15-16 ans, donne la parole à une dame de 90 ans environ qui raconte son passé d'infirmière pendant la Première guerre mondiale. Comme dans *La petite cinglée*, l'histoire d'un personnage, ici totalement inventé par l'autrice et dans lequel plusieurs femmes ayant vécu une expérience similaire peuvent se retrouver, se mélange à l'Histoire.

Un épisode de l'histoire algérienne est raconté dans le roman *Les rois de l'horizon*²⁰. Le désert et l'année 1917 tissent le contour du décor principal dans lequel le récit s'inscrit. En réalité, trois époques se superposent, dont deux racontées sous forme de flashback par le protagoniste, un soldat, qui parle au lecteur de son histoire et, encore une fois, de l'Histoire : « la petite histoire qui rejoint la grande²¹ », comme le dirait Anne Schneider. La guerre est également au centre d'un autre roman pour les adolescents, *Un amour sous les bombes*²² dont l'intrigue se situe à Toulon en 1944. À travers l'histoire romancée de ses deux parents, Janine Teisson raconte un événement important de l'histoire de France : la libération de Toulon. En partant des souvenirs et des témoignages de ses parents, elle fait du passé historique de toute une nation l'élément central de son roman.

Dans la lignée des récits qui mettent en scène des enfants à la recherche du passé, le leur ou plus souvent celui de leur famille : parents mais surtout grands-parents, gardiens de la mémoire. Cette orientation est attestée par la forte attraction que l'Histoire exerce sur la société française qui se passionne pour la relecture, souvent douloureuse, des événements du passé au travers des récits de vie. La littérature de jeunesse d'aujourd'hui participe à ce questionnement sur la mémoire, la transmission, la filiation²³.

¹⁹ *La salle de bain d'Hortense*, Chèvre Feuille Etoilée, 2011.

²⁰ *Les rois de l'horizon* a été publié pour la première fois en 2002 par Basse Vision-Corps 18, réédité par Syros en 2011 et decerné du Prix Sésame.

²¹ Anne Schneider, « La carte postale coloniale dans l'album : *Nona des sables*, un château de cartes mémorielles », *Strenæ*, 3 | 2012, mis en ligne le 25 janvier 2021, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/585> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strenae.585>

²² Janine Teisson, *Un amour sous les bombes*, Oskar, 2008.

²³ Anne Schneider, *op. cit.*

Comme pour la plupart de ses livres, notamment pour la jeunesse, l'intention est celle de raconter, de témoigner, de faire connaître le passé, de le rendre visible, vivant, à travers une union extraordinaire entre réalité et fiction. En particulier, dans ce roman, « le souvenir se donne comme une image de ce qui fut auparavant vu, entendu, éprouvé, appris, acquis ; et c'est en termes de représentation que peut être formulée la visée de la mémoire en tant qu'elle est dite du passé²⁴ ».

Le souvenir, le témoignage, la documentation sont le point de départ de l'écriture de Janine Teisson qui parle du passé. Cependant, dans ses romans, la dimension romanesque et fictionnelle prévaut sur l'historique. Janine Teisson, en tant qu'écrivaine, bénéficie d'une liberté majeure par rapport à celle de l'historien : liberté de mettre en lumière certains événements, liberté de les présenter à travers sa propre imagination, liberté de mêler l'histoire du passé et la fiction narrative.

[...] il y a bien coupure entre le niveau mémoriel et celui du discours historique et celle-ci s'effectue avec l'écriture. Paul Ricœur reprend ici le mythe de l'invention de l'écriture comme *pharmakon* dans le Phèdre de Platon. Par rapport à la mémoire, l'écriture est à la fois remède, protégeant de l'oubli, et en même temps elle est poison dans la mesure où elle risque de se substituer à l'effort de mémoire²⁵.

Dans la même lignée, l'écriture de Janine Teisson se fait libératoire, clarificatrice, à la fois thérapeutique quand elle met en scène un passé individuel et intime, souvent douloureux, ou bien protectrice de l'oubli, gardienne de la mémoire collective, ouverture et source de découverte et de réflexion quand elle retrace le passé d'un pays, d'une communauté.

« On peut dire que pour la mémoire la mort est plus grave que profonde : car du point de vue de la mémoire, elle est la pure disparition. Mourir à la mémoire, c'est perdre sa visibilité. L'existence mémorable se confond, en effet, avec la visibilité. Tout ce qui existe pour et dans la mémoire est visible, plus ou moins visible, et visible de telle ou telle façon. Être visible est la seule vie ou survie²⁶ ». Il ne s'agit pas de notre mémoire individuelle, non plus que de notre mémoire collective, mais de l'ensemble des possibles de nos mémoires collectives et individuelles capables d'assurer, à un moment ou à un autre, cette

²⁴ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, cit., p. 304.

²⁵ François Dosse, « L'histoire entre science & fiction », *Acta fabula*, vol. 12, n° 6, « Faire & refaire l'histoire », Juin-Juillet 2011, URL : <http://www.fabula.org/revue/document6399.php>, page consultée le 7 mars 2021.

²⁶ Judith Schlanger, *La mémoire des oeuvres*, Nathan, 1992, p. 140.

visibilité : une reconnaissance, au sens plein du terme, où elle signifie aussi connaissance renouvelée. Ainsi ce qui paraît inactuel ne l'est pas forcément, dans la mesure où la mémoire que cet inactuel porte du passé se prolongera peut-être dans l'avenir. De même, ce qui est devenu inactuel ne disparaît jamais tout à fait²⁷.

Les histoires racontées par Janine Teisson sont imprégnées d'un passé dont elles gardent les traces. Elles l'expliquent, en déchiffrent certains aspects. « Ce qu'on appelle explication en histoire n'est donc pas autre chose que la manière dont le récit s'organise en intrigue compréhensible et ce qui est érigé en position causale n'est autre qu'un épisode, choisi parmi d'autres, de l'intrigue²⁸ ». Dans la littérature de jeunesse, la fiction qui parle d'histoire permet de rendre accessible certains éléments au jeune lecteur. « Il n'est jamais facile ni neutre d'écrire pour la jeunesse sur les faits du passé ; la question de l'objectivité y est posée avec acuité²⁹ ». Découverte, explication et compréhension stimulent la réflexion chez le lecteur et lui dévoilent le point de l'auteur sur les faits évoqués. « Le lien entre fiction et réflexion n'est plus dès lors un rapport d'illustration ou de servitude mais d'échange et de collaboration, au sens quasiment étymologique de ce terme : fiction et réflexion travaillent ensemble³⁰ ». Le lecteur réfléchit sur le passé, et par conséquent sur le présent, en entrant en relation avec les personnages et en se projetant dans l'histoire.

C'est sur le double plan émotionnel et intellectuel que le sujet s'implique dans l'univers littéraire. Le lecteur a ainsi une part active dans la création des personnages : il est absent du monde représenté, mais présent dans le texte – et même fortement présent – en tant que conscience percevante. Il joue, pour les figures romanesques, le rôle de témoin et d'adjuvant³¹.

Le lecteur se fait témoin et gardien de la mémoire du passé.

²⁷ Tiphaine Samoyault, *Littérature et mémoire du présent*, Nantes, Éditions Pleins Feux, 2001, p. 16.

²⁸ François Dosse, *op. cit.*

²⁹ Guillemette Tison, « La conquête de l'Algérie racontée aux enfants », *Strenæ*, 3 | 2012, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 17 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strenae.449>.

³⁰ Dominique Viart et Bruno Vercier, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2005, p. 272.

³¹ Vincent Jouve, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, p. 39.

2.1. Au-delà de la fiction : biographie et autobiographie

Dans le cadre de cet article, je me concentrerai sur la fiction, notamment pour la jeunesse. Cependant, il me semble important de souligner comment l'écriture de cette écrivaine s'intéresse au passé même dans le cas d'autres genres non fictionnels comme la biographie et l'autobiographie. À ce propos, je souligne notamment les deux biographies rédigées par l'autrice : *Germaine Tillion, un long combat pour la paix*³² et *Elles ont aimé un homme plus jeune*. Dans le premier livre, elle retrace la vie, à la fois douloureuse, courageuse, engagée et résistante, de Germaine Tillon, l'un des symboles de la Résistance française et figure emblématique dans les relations entre France et Algérie, entre les années 1950 et 1970. « Cent ans de passion pour la justice, la paix et la liberté : la vie de Germaine Tillon, ethnologue, résistante, déportée à Ravensbrück et combattante pour la paix en Algérie. Le parcours d'une humaniste hors du commun³³ ».

Dans le second, elle dévoile à ses lecteurs la biographie de vingt femmes célèbres qui, dans leur vie, ont, comme l'illustre le titre, aimé un homme plus jeune, « Reines, écrivaines, femmes d'affaires, comédiennes, chanteuses, chercheuses, résistantes, peintres, photographes, professeuses, elles sont nombreuses à émerger du passé, lointain ou proche³⁴ ». Le passé de femmes illustres comme, parmi d'autres, Edith Piaf, Marguerite Duras, Colette, Marie Curie, etc. est raconté à travers une précision authentique où l'histoire prévaut sur la fiction et où l'autrice ne se donne pas la liberté d'ajouter des éléments issus de son imagination, à la différence de ce qui se passe dans ses romans. Cependant, elle se donne la liberté de mettre en lumière certains éléments du passé dont elle parle.

Si la biographe n'a pas la liberté d'inclure de la fiction dans ses ouvrages, elle a celle de mettre en lumière des faits qu'elle a choisis et qu'elle désire transmettre au public, jeune ou adulte. Faits qu'un autre biographe aurait peut-être laissés dans l'ombre. Par exemple, le rôle de Germaine Tillion dans la guerre d'indépendance d'Algérie, ses constats sur le colonialisme et la torture, sa critique des hommes politiques ; dans *Un amour sous les bombes*, le fait que Toulon a été libéré par les armées coloniales : des Noirs et des Arabes. Le récit historique est

³² *Germaine Tillion, un long combat pour la paix* a été publié pour la première fois en 2010 par Oskar Éditeur dans la collection « Histoire et société » et ensuite réédité par les Éditions Glyphe en 2020.

³³ Janine Teisson, *Germaine Tillion, un long combat pour la paix*, cit., quatrième de couverture.

³⁴ Janine Teisson, *Elles ont aimé un homme plus jeune*, cit., p. 10.

orienté et reflète les opinions et préoccupations de l'auteur. C'est ainsi que je le conçois, moi³⁵.

Une autre figure féminine est la protagoniste de *L'enfant plume*³⁶, mais il s'agit ici d'un récit autobiographique. Sa vie, celle de l'autrice, et celle de sa fille sont au centre du récit. Dans *L'enfant plume*, Janine Teisson raconte en effet dix ans de vie et de combat contre l'anorexie ; la vie d'une mère qui a tout fait pour aider sa fille à guérir. Aucun lien avec l'Histoire, mais le récit d'un passé individuel et intime raconté avec courage et détermination.

3. *Écoute mon cœur* : un roman à deux voix

Écoute mon cœur est un roman pour adolescents écrit par Janine Teisson et publié par Syros en 2005 dans la collection « Les uns les autres »³⁷. Roman à deux voix, ce livre raconte deux histoires qui s'entremêlent. Présent et passé s'alternent, en racontant aux lecteurs deux siècles environ d'histoire de la communauté sourde.

Les deux jeunes protagonistes des deux récits ont des traits communs, tandis que la progression narrative se dirige, dans les deux cas, vers des directions inverses. Le lecteur se trouve face à deux dénouements qu'on pourrait définir opposés et qui témoignent de la différente considération de la surdité, notamment au niveau social et institutionnel, vécue dans deux époques éloignées, c'est-à-dire les années 2000 et la fin du XIX^e siècle. Deux cadres, spatio-temporels et sociaux, se distinguent nettement, l'un illustrant la situation actuelle dans laquelle la communauté sourde française vit et l'autre racontant les événements qui ont caractérisé son passé, dans un va et vient entre réalité historique et fiction narrative.

« Se nourrissant de l'Histoire, la littérature s'intéresse donc à la réalité³⁸ » que Janine Teisson explore à travers son écriture. Comme l'historien n'est jamais devant son passé, mais devant les traces que le passé a laissées, l'autrice

³⁵ Propos issu d'un mail que Janine Teisson m'a adressé le 9 avril 2021.

³⁶ Janine Teisson, *L'enfant plume*, Chèvre Feuille Étoilée, 2012.

³⁷ Ce roman a fait l'objet d'une première analyse dans le cadre de ma thèse de doctorat en cotutelle internationale entre l'Université Paris-Est et l'Università degli Studi di Torino, « Les représentations des handicaps dans les romans français et italiens contemporains pour adolescents », menée sous la direction de Gabriella Bosco, Karine Gros et Marie-Emmanuelle Plagnol et soutenue à Créteil en 2016. Dans cet article, il s'agit de mettre l'accent sur certains éléments qui n'avaient pas encore été au cœur de mes réflexions et recherches antérieures.

³⁸ Aleksander Ablampwicz, « Réalité historique, création romanesque et identité nationale : Pologne et Québec », dans Jean Bessière (sous la dir.), *Récit et histoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, p. 206.

fait remonter à la surface les événements qui ont marqué le passé de la communauté sourde en France. Selon Ricoeur, « L'histoire n'a pas pour ambition de faire *revivre*, mais de re-composer, de re-constituer, c'est-à-dire de composer, de constituer un enchaînement rétrospectif³⁹ ». La fiction, au contraire, donne la possibilité au lecteur de (re)vivre certaines situations à travers les personnages, d'un point de vue tant émotionnel qu'événementiel. La lecture, en tant qu'expérience, « participe de l'apprentissage de la vie⁴⁰ » et de l'éducation du lecteur. « Le sujet acquiert ainsi les bénéfices d'une expérience qu'il n'a pas eu à éprouver dans la réalité. Il lui suffit de remplacer les éléments du monde romanesque par leurs équivalents dans son monde de référence⁴¹ ».

Le personnage « incarne des pensées ou des valeurs dont le lecteur est invité à s'inspirer, au-delà de la lecture, dans le monde extra-textuel de son existence⁴² ». Rapprochement, identification, projection favorisent une meilleure compréhension du sujet de la part du lecteur, ou sa découverte. *Écoute mon cœur* raconte l'histoire de la communauté sourde, son passé et son présent, une histoire non nécessairement connue par tous les lecteurs.

Comme évoqué plus haut, dans ce roman, deux histoires s'entremêlent, jusqu'à se rencontrer.

3.1. Antoine, jeune sourd en 2002

La première⁴³ histoire, située en 2002 au Sud de la France, raconte les vicissitudes d'une famille de sourds qui a acheté la maison d'un homme âgé, Paulou. Cette maison, difficile à vendre car placée à côté d'une autoroute très fréquentée, devient le foyer de la famille du jeune Antoine avec lequel l'ancien propriétaire se lie d'amitié.

Pourquoi j'ai vendu ma maison à des sourds ? Eh bien justement, parce que je cherchais à la vendre depuis le décès de ma femme. Trois ans. Et chaque fois les gens la trouvaient trop bruyante. À cause de cette cochonnerie d'autoroute qu'ils ont construite juste là. Un jour une dame, après l'avoir visitée, m'a dit : « Monsieur, votre maison, elle est très jolie, pas chère, mais avec ce bruit, vous ne la vendrez jamais, ou alors

³⁹ Paul Ricoeur, *Histoire et vérité*, 2^e éd. augmentée de quelques textes, Paris, Éditions du Seuil, 1955, p. 26.

⁴⁰ Vincent Jouve, *op. cit.*, p. 219.

⁴¹ *Ibid.*, p. 219.

⁴² *Ibid.*, p. 218.

⁴³ Il s'agit de la première histoire présentée par l'auteur dans ce roman.

à des sourds. » Ça a fait tilt dans ma tête⁴⁴. (6 avril 2002⁴⁵)

Antoine, le jeune personnage principal de ce premier récit, incarne le *présent* des sourds, c'est-à-dire la réalité dans laquelle la communauté sourde vit depuis les années 1990, époque de la réintroduction progressive de la langue des signes et de la reconnaissance successive des droits des personnes malentendantes.

En particulier, l'article 33 de la loi n°91-73 du 18 janvier 1991 promeut et reconnaît la liberté de choix « entre une communication bilingue et une communication orale dans le domaine de l'éducation : *"Art. 33 – Dans l'éducation des jeunes sourds, la liberté de choix entre une communication bilingue – langue des signes et français – et une communication orale est de droit". Cependant, cette loi ne fut jamais suivie de décrets d'application allant dans ce sens*⁴⁶ ». Quelques années plus tard, suite à une action menée en 1997 par le Premier Ministre de l'époque, Lionel Jospin, dans la direction d'une meilleure intégration des personnes sourdes dans la société, la question de la reconnaissance de la langue des signes est repensée :

Le 5 mai 1999, rencontrant une délégation menée par la FNSF⁴⁷, un conseiller du ministère de la Culture et de la Communication se déclarait favorable à l'inscription de la LS dans le cadre de la charte européenne des langues régionales et minoritaires. Il reconnaissait par ailleurs que les blocages de la part du ministère de l'Éducation nationale provenaient en grande partie de l'absence de l'écrit dans la LS, ce qui n'en faisait pas une véritable langue. (Dalle, 2003 : 45)⁴⁸

Cependant, il faut attendre 2002 pour que la langue des signes soit

⁴⁴ Janine Teisson, *Écoute mon cœur*, Syros, collection Les uns les autres, 2005, p. 9.

⁴⁵ Les deux histoires sont racontées suivant un ordre chronologique. Celle de la famille d'Antoine est partagée en courts chapitres qui narrent des événements dont l'autrice précise chaque fois la date. La seconde, celle de Jean Peyre que j'illustrerai plus tard, est présentée à travers une correspondance épistolaire entre le protagoniste et sa famille. Concernant les extraits que je citerai, il me semble fondamental d'en évoquer les dates que je mettrai donc entre parenthèses et en italique à la fin de chaque citation.

⁴⁶ Stéphanie Gobet-Jacob, « Description des procédés linguistiques référentiels dans des narrations enfantines en Langue des Signes Française : Maintien et réintroduction des actants », thèse de doctorat sous la direction du Professeur Christian Cuxac et soutenue le 18 décembre 2007 à l'Université Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis, p. 45.

⁴⁷ FNSF : Fédération Nationale des Sourds de France.

⁴⁸ Patrice Dalle, « La place de la langue des signes dans le milieu institutionnel de l'éducation : enjeux, blocages et évolution », dans *La langue des signes : statuts linguistiques et institutionnels*, Revue Langue Française, n° 137, 2003, Larousse, p. 45. In Stéphanie Guber-Jacob, *op. cit.*, p. 47.

officiellement reconnue au sein de l'institution et notamment par le système scolaire, et le 11 février 2005 pour que la « Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées⁴⁹ » soit votée et que la reconnaissance de la langue des signes et son enseignement soient confirmés au niveau juridique.

Toutefois, malgré cette évolution de la perception de la surdité et de la prise en considération au niveau législatif de ce handicap et de la langue des signes, il existe encore des difficultés de reconnaissance des sourds au niveau social. Parler d'inclusion sociale serait abstrait. La méfiance envers les sourds et tout ce qui est « autre », une méfiance très répandue dans le passé, demande encore à présent un grand effort pour que l'on puisse parler d'acceptation.

Au village, les gens sont partagés. Ceux qui critiquent toujours tout disent que « ces gens-là » sont bizarres, que leurs gestes sont ridicules, qu'ils ont l'air débiles, qu'ils sont imprudents de laisser leur garçon aller au village à vélo, qu'un jour ou l'autre il va sa faire écraser par une voiture. Et en plus on dira que c'est la faute de la voiture⁵⁰ ! (27 mai 2002)

Il s'agit d'une méfiance qui amène au rejet et au refus. Le narrateur, Paulou, outre l'emploi de l'expression « ces gens-là », derrière laquelle se cache une évidente acception négative envers cette famille, recourt à des affirmations très dures qu'il attribue à certains personnages évoqués le long du récit. Parmi d'autres exemples, c'est le cas de la boulangère du village qui « L'autre jour, [elle] parlait avec le grand Poucat et ils disaient que "ces gens-là" il faudrait leur interdire de faire des enfants⁵¹ ».

Il est nécessaire que les sourds montrent leur « normalité » ou bien leur grandeur, leur bravoure, afin de mériter d'être acceptés du reste de la communauté. Une inondation met en danger le village entier. Le courage et la détermination d'Antoine et de sa famille arrivent à sauver un troupeau de taureaux. Cet événement conquiert le cœur des villageois qui organisent une fête en leur honneur pour les remercier de les avoir aidés.

⁴⁹ <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000809647/>. En particulier : « Article 75 : Section 3 bis « L'enseignement de la langue des signes, Art. L. 312-9-1. - La langue des signes française est reconnue comme une langue à part entière. Tout élève concerné doit pouvoir recevoir un enseignement de la langue des signes française. Le Conseil supérieur de l'éducation veille à favoriser son enseignement. Il est tenu régulièrement informé des conditions de son évaluation. Elle peut être choisie comme épreuve optionnelle aux examens et concours, y compris ceux de la formation professionnelle. Sa diffusion dans l'administration est facilitée ».

⁵⁰ Janine Teisson, *Écoute mon coeur*, cit., p. 20.

⁵¹ *Ibid.*, p. 20.

Maintenant, monsieur le maire, avec Maurice on vous demande d'ajouter une page au journal du village qui sera distribué lundi et on va raconter tout ce qu'on a vu. Que tout le monde sache que « ces gens-là », ils leur ont sauvé leurs taureaux⁵² ! (11 septembre 2002)

La plupart des romans pour adolescents qui parlent de handicap présentent ce schéma narratif où, pour atteindre l'acceptation de leur altérité, les personnages doivent montrer leur valeur afin d'être véritablement admis au sein de la société⁵³.

3.2. Jean, jeune sourd au XIX^e siècle

Le second récit, situé dans le Paris du XIX^e siècle, raconte la vie de Jean, un adolescent sourd, qui laisse son village dans le Midi pour aller dans la capitale où il est accueilli dans un institut novateur qui développe la langue des signes et qui met en œuvre son enseignement : l'« Institut National de Jeunes Sourds de Paris⁵⁴ ». À travers l'histoire de Jean, le lecteur reparcourt les étapes fondamentales du passé de la communauté sourde. Réalité historique et fiction narrative se croisent sur la page. Tout est vu par les yeux du protagoniste, personnage fictif, qui, dans les nombreuses lettres qu'il envoie à sa sœur et à ses parents, raconte sa réussite scolaire, son métier de professeur et son amour pour une jeune fille sourde, ainsi que les événements qui ont scandés la vie de la communauté sourde entre 1866 et 1889.

Qu'elle soit remerciée et louée d'avoir compris que la parole n'est pas l'unique marque de l'intelligence, que la pensée peut aller directement au mot écrit, et que notre langage gestuel peut exprimer toute pensée, même celle du divin, comme l'ont démontré nos maîtres⁵⁵. (12 avril 1866)

⁵² *Ibid.*, p. 114.

⁵³ Voir à ce sujet, Chiara Ramero, « Les représentations des handicaps dans les romans français et italiens contemporains pour adolescents », thèse de doctorat en cotutelle internationale entre l'Université Paris-Est et l'Università degli Studi di Torino, 2016.

⁵⁴ « Créée sous la Constituante par la loi du 21 et 29 juillet 1791, l'institution des sourds de naissance avait pour finalité la poursuite de l'œuvre philanthropique de l'abbé Charles-Michel de l'Épée (1712-1789), premier "instituteur gratuit des sourds et muets". Celui-ci fut élevé par la même loi au rang des citoyens ayant mérité de la patrie. L'école fut installée le 4 avril 1794 dans le petit séminaire des oratoriens de Saint-Magloire, au 254 de l'actuelle rue Saint-Jacques », <http://www.injs-paris.fr/page/lhistorique>.

⁵⁵ Janine Teisson, *Écoute mon cœur, cit.*, p. 14.

Heureusement il y a nos professeurs qui sont très patients, qui savent aussi bien nous transmettre leur savoir avec leurs mains qu'en écrivant⁵⁶.
(12 avril 1866)

Mes chers parents, je n'écris pas souvent car ma vie est très remplie, mais je tiens à vous dire encore merci de m'avoir aimé malgré ma surdité, contrairement à tant d'autres parents qui laissent leurs enfants sourds sans soins ni éducation et considèrent, comme un grand nombre de gens, que les sourds n'ont ni intelligence ni âme⁵⁷. (7 juillet 1874)

Ces trois extraits témoignent d'une situation initiale idyllique où la surdité est acceptée, tolérée. Avant 1880, les sourds jouissent de leurs droits. Toutefois, cette situation est bouleversée par un événement historico-politique qui, peu à peu, met Jean dans un état de dépression et de prostration. Il commence à évoquer ce changement de situation dans une lettre qui date de 1874.

Savez-vous que partout ailleurs en Europe on essaie de faire parler les sourds-muets ? Cela n'a aucun sens et me reporte à ma deuxième année d'école, quand j'ai failli être exclu parce que j'avais refusé de suivre les cours d'articulation de l'abbé Falcon. Quand je le revois, assis en face de moi, ses genoux touchant les miens, mon visage à trois centimètres de son nez violacé, alors qu'il appliquait fortement ma main gauche sur son larynx grenu, l'autre sur ma gorge et ouvrait son horrible bouche puante, je crois encore étouffer ! [...] Aujourd'hui, je peux vous dire ce qui s'est vraiment passé : devant la minceur de mes progrès, l'abbé Falcon a perdu patience un jour et m'a battu. Alors je suis allé au tableau noir et j'ai écrit : « Non. Refus. » Puis plus tard, après plusieurs jours de punition, à ne manger que du pain sec, j'ai écrit : « Dieu ne m'a pas donné la parole. S'il ne m'avait pas donné de jambes, m'obligeriez-vous à courir ? » Et je n'ai jamais plus « parlé »⁵⁸. (7 juillet 1874)

Jean essaie de réagir face aux injustices subies, mais la situation évolue négativement et il se sent démuni.

Je suis assez découragé, surtout que les effets du congrès de Milan de 1880 se font maintenant sentir pleinement. Les entendants sont bien décidés à nous réduire au silence et à l'imbécillité ! On m'a dit qu'en Amérique, un nommé Bell, couvert de louanges pour avoir inventé un

⁵⁶ *Ibid.*, p. 15.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 55.

⁵⁸ *Ibid.*, pp. 56-57.

appareil à parler de loin, qui s'appelle je crois « téléphone », a décrété qu'il fallait stériliser les sourds. Si l'Amérique n'est plus un refuge pour nous, tout est perdu⁵⁹. (6 juin 1883)

Les temps ont changé. Les « oralistes » qui se battent pour « faire parler » les sourds triomphent et la politique de l'institut suit des nouvelles directives. Jean est renvoyé à cause de sa surdité et les parents de son amoureuse le rejettent. Sa surdité est considérée comme une caractéristique socialement dévalorisante, non seulement pour ceux qui en sont atteints mais aussi pour ceux qui vivent à côté d'eux, et comme motif de mépris. Jean explique sa nouvelle situation à sa sœur :

De retour à l'institut, je n'ai pas appris de bonnes nouvelles. De nouveau les « oralistes », ceux qui veulent éliminer notre langue des signes et s'acharner à faire parler les sourds-muets, repartent à l'attaque. [...] Ces gens-là ne veulent pas instruire les sourds, ils veulent les obliger à parler. Ils disent vouloir nous protéger. Nous n'avons pas besoin de protection mais seulement d'être traités avec respect comme n'importe quels citoyens⁶⁰. (13 septembre 1878)

Désespéré, il rentre à son village natal et se suicide⁶¹.

Si la première histoire se termine par une situation finale positive, qui voit l'acceptation de la famille sourde au niveau social, la deuxième se conclut par le suicide du protagoniste, en mettant donc en scène une résolution contraire. Le passé joue un rôle fondamental dans ce deuxième récit et il laisse une trace indélébile dans le roman. Il influe sur les choix de l'autrice, sur le schéma narratif du récit.

En outre, Janine Teisson expose, à travers la fiction, non seulement le passé de la communauté sourde, mais l'histoire collective d'un pays. Plusieurs renvois à l'histoire de France sont présents et se mélangent à celle des personnages, comme dans l'extrait suivant

Mes chers parents, ma chère sœur,
C'est la troisième lettre que je vous envoie par ballon. Je ne sais si vous les recevrez toutes car il paraît que de nombreux ballons sont abattus par l'armée prussienne. Nous avons perçu plusieurs jours de suite les

⁵⁹ *Ibid.*, pp. 103-104.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 66.

⁶¹ Janine Teisson propose le suicide comme seule solution possible. Normalement, la non-acceptation finale du handicap est très rare dans les romans à destination des adolescents et, en plus en général, de la jeunesse, qui abordent ce thème.

vibrations de la bataille⁶². (4 décembre 1870)

qui montre, encore une fois, comment ce roman s'inspire du passé. En général, ce second récit retrace les étapes d'un passé collectif, ici l'histoire de la communauté sourde française, à travers une écriture qui souhaite la faire connaître au lecteur et le stimuler à réagir.

3.3. Deux histoires qui se rejoignent : des traces du passé dans le présent

Les deux histoires se relient quand Maurice, un ami du vieux Paulou, trouve les lettres d'un « sourd pendu » dans les archives de la mairie :

Maurice a retrouvé dans les archives de la mairie des lettres du "sourd pendu". Il s'appelait Jean Peyre. Il avait trente-et-un ans lorsqu'il est mort. De désespoir. Je les ai lues et les relis à présent très lentement. J'en ai le cœur tout bouleversé. Même si je pense souvent que le monde actuel va de travers, je veux croire que certaines choses se sont améliorées⁶³. (10 octobre 2002)

Dans le même roman, le lecteur se trouve devant deux résolutions possibles de la même situation. Dans les deux cas, on raconte le présent, à un moment donné, des sourds : deux réalités différentes, certes, mais qui présentent quand même des éléments communs. Dans le récit dont le cadre temporel se situe au XIX^e siècle, Janine Teisson plonge le lecteur dans un « présent » qui d'une part est désormais « passé » mais de l'autre reste en quelque sorte toujours « présent », d'actualité, même si évolué et transformé.

Le présent devenu le passé, déjà ce n'est plus le présent, mais un certain état du présent à un moment donné, lu et vu à la lumière d'un autre présent, c'est-à-dire transformé. La littérature, toute création véritable, informe de cette distance entre le présent et le présent devenu passé. Elle propose, avant tout souvenir, et indépendamment de toute distance, la mémoire du présent⁶⁴.

Écoute mon cœur tient vive cette mémoire du présent, un présent qui est devenu passé mais qui reste d'actualité, à travers les deux histoires qui sont offertes au lecteur et qui expriment l'esprit d'un temps qui était et d'un temps

⁶² Janine Teisson, *Écoute mon cœur*, cit., p. 38.

⁶³ *Ibid.*, p. 122.

⁶⁴ Tiphaine Samoyault, *op. cit.*, p. 11.

qui est. Il s'agit d'un temps qui a évolué, qui est mouvement, mais qui en même temps garde invariables certaines de ses caractéristiques. « Ce qui distingue le présent présent du présent susceptible de devenir le passé, c'est bien la possibilité du temps qui passe. Une mémoire du présent, accompagnée éventuellement de la mémoire d'un passé plus lointain, qui lui donnent sens ensemble⁶⁵ ».

Dans *Écoute mon cœur*, on lit clairement les liens entre les événements vécus par Jean et ceux qui concernent la vie d'Antoine. Le passé a des répercussions sur l'histoire plus récente.

L'histoire, celle avec le « h » en majuscule, revêt ici un rôle fondamental, notamment en ce qui concerne son rapport au handicap. La régression de la politique en faveur des personnes en situation de handicap est ici représentée par la figure de Jean. On s'attendrait une situation différente dans l'histoire située en 2002. Cependant, même si l'auteure choisit une fin heureuse où l'acceptation du handicap triomphe, elle expose des lieux communs et des stéréotypes concernant la perception du handicap encore fréquents aujourd'hui et à surmonter.

Entre les deux histoires, le temps passe. Entre le passé et le présent, la situation évolue. Cependant, Janine Teisson met en lumière le contraste entre ce qui change et ce qui reste ancré dans la société : la méfiance, le refus de ce qui est « différent », la difficulté à se faire accepter. Elle souligne la perception de la surdité selon le point de vue de l'avant et de l'après.

[...] l'avant et l'après existent dans le temps (*en khronoi*) (*and earlier and later are in time*).

[...] c'est en percevant le mouvement que nous percevons le temps ; mais le temps n'est perçu comme différent du mouvement que si nous le « déterminons (*horizomen*) » (*Physique*, 218 b 30), c'est-à-dire si nous pouvons distinguer deux instants, l'un comme antérieur, l'autre comme postérieur⁶⁶.

Dans ce roman, on distingue deux instants. Leur différence réside dans le dénouement des deux histoires. Celle du passé évoque une involution vers l'intolérance ; au contraire, celle du présent une évolution vers l'acceptation, mais une acceptation qu'on doit conquérir. Le geste « extrême » de la famille d'Antoine en est l'élément déclencheur. Il existe la nécessité d'affirmation. Pour acquérir une place « comme les autres » au niveau social, ils doivent s'affirmer, montrer ce qu'ils valent. Cela montre comment, au final, les mentalités ne diffèrent pas trop de celles du passé. Et Janine Teisson le raconte

⁶⁵ *Ibid.*, p. 15.

⁶⁶ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, cit., p. 19.

magnifiquement dans son roman.

4. La volonté de raconter et de faire connaître

Ce roman naît de la rencontre avec un photographe de Montpellier, Richard Bruston qui, en 2000, invite Janine Teisson à participer à un projet artistique dont l'objet est de photographier des conversations entre des auteurs et des sourds. L'autrice prend part à une série de rencontres auxquelles sont présents, outre le photographe et elle-même, un homme sourd, Henri, et une interprète. C'est là que tout commence et que l'autrice se plonge pour la première fois dans une réalité qui lui est jusque-là inconnue. Les réponses qu'Henri lui adresse, en LSF⁶⁷, la fascinent. Les échanges avec l'interprète lui ouvrent un monde. À l'âge de 50 ans, elle se rend compte qu'elle ignore tout des sourds : leur langue, leur monde, leur histoire.

A mon âge, je le trouve complètement idiot de découvrir les sourds alors qu'ils existent depuis toujours ! Mais comment ai-je pu être aussi ignorant⁶⁸ ? (6 avril 2002)

À travers les paroles d'un de ses personnages, Paulou, l'autrice exprime sa prise de conscience de sa méconnaissance, ou ignorance, du sujet.

J'ai réalisé quelque chose de terrible, c'est que dans le noir deux sourds ne peuvent pas se parler⁶⁹. (14 juin 2002)

Elle se cache derrière lui, du début à la fin du roman. Avec lui, elle découvre le monde des sourds, se lie en amitié avec Antoine et sa famille. Comme le lien qui s'est instauré entre sa vie et celle des sourds, c'est à travers la figure de Paulou que les deux histoires confluent. Ce roman naît de la nécessité de « faire connaître les sourds et leur monde aux enfants pour qu'ils n'arrivent pas, à 50 ans, ignorant ce monde comme je l'ai fait⁷⁰ », m'a affirmé l'autrice, et de son ressenti. « Le voyage dans le texte n'est pas si éloigné des voyages réels : il aboutit à la même confrontation moi/autre. Ce qui diffère, c'est moins l'expérience en elle-même que ses modalités. Notre interaction avec les personnages connaît donc des prolongements dans l'ordre du symbolique qui font de la lecture un vécu⁷¹ ».

⁶⁷ LSF : Langue des signes française.

⁶⁸ Janine Teisson, *Écoute mon cœur*, cit., p. 13.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 24.

⁷⁰ Affirmation de Janine Teisson issue d'une conversation avec moi (février 2021).

⁷¹ Vincent Jouve, *op. cit.*, p. 222.

Son envie de parler de la surdité par le biais d'une rencontre entre le monde réel, des jeunes lecteurs, et le monde fictionnel, de ses personnages, inventés, se concrétise à travers ce roman, et propose l'expérience de découverte à travers la lecture.

Photographie, signes, langue, écriture sont les quatre étapes à la base de la conception de ce roman.

Le lien avec un événement du passé personnel de l'écrivaine est évident.

Et pour le récit, la langue (orale, des signes, épistolaires, etc.), la voix (il s'agit d'un roman à deux voix) et le temps sont trois éléments fondamentaux. Il est intéressant de constater comment l'expression « ces gens-là » est employée différemment le long du récit : pour exprimer la considération négative des villageois envers Antoine et sa famille (p. 20) ; avec une intention de reproche de la part de Paulou (p. 114) ou bien pour mentionner, avec désapprobation, les oralistes (p. 67).

En outre, le va-et-vient entre le présent et le passé joue un rôle capital dans la narration. C'est du temps, de l'histoire, que Janine Teisson veut parler à ses lecteurs : un passé qui a privé les sourds de leur langue et un présent caractérisé par la reconnaissance de ce handicap au niveau juridique, social, institutionnel, etc. mais dont les traces de ce passé difficile sont encore visibles. L'emploi du présent rend actuel le récit et plus perceptible le parallèle entre les deux histoires ; en même temps, il favorise le rapprochement du lecteur au texte et aux événements racontés.

Conclusion

« Le présent du passé, c'est la mémoire, le présent du présent, c'est la vision, le présent du futur, c'est l'attente⁷² ». Il reste à nous demander ce que nous nous attendons du futur. Tout dépend du présent, et pour l'instant ce présent n'est pas encore témoin d'une inclusion totale de l'altérité au niveau social. *Écoute mon cœur* exprime ce point de vue sur le sujet, en l'analysant à travers une narration qui se construit autour du temps, non pas comme un récit figé dans le passé mais comme un récit en mouvement vers notre présent et notre avenir, ne serait-ce que par les réflexions qu'il va susciter chez les lecteurs.

Le temps raconté se situe entre le passé collectif de la communauté sourde et le présent individuel et intime de l'autrice caractérisé par une envie de découvrir un monde jusque-là méconnu ou, comme elle l'affirme, inconnu, et le besoin successif de le faire connaître à ses jeunes lecteurs. « À titre

⁷² Saint Augustin, *Les Confessions*, Livre XI, chap. XIV, Garnier-Flammarion, 1964, p. 269.

d'exemple de la projection du monde fictif, l'on peut se référer aux possibilités qui sont projetées au-delà du monde fictif par le récit poétique et qui amènent le lecteur à interagir avec le texte, tout en lui offrant la possibilité de transformer sa propre expérience⁷³ ».

À la différence de l'histoire où la rencontre « n'est jamais un dialogue, car la condition première du dialogue c'est que l'autre réponde : l'histoire est ce secteur de la communication sans réciprocité⁷⁴ », la littérature naît du dialogue qui s'instaure entre un auteur et un lecteur, un lecteur et un récit. La littérature de jeunesse est un « dialogue entre les générations⁷⁵ », une source de découverte et de réflexion importante pour que les jeunes lecteurs d'aujourd'hui approfondissent leurs connaissances de l'histoire, en particulier de la réalité historique et des erreurs du passé, et puissent agrandir leurs horizons pour mieux agir dans le présent.

Bibliographie

- Ablampwicz, Aleksander, « Réalité historique, création romanesque et identité nationale : Pologne et Québec », dans Jean Bessière (sous la dir.), *Récit et histoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, pp. 203-213.
- Dalle, Patrice, « La place de la langue des signes dans le milieu institutionnel de l'éducation : enjeux, blocages et évolution », dans *La langue des signes : statuts linguistiques et institutionnels*, *Revue Langue Française*, n° 137, 2003, Larousse, pp. 32-59.
- Dosse, François, « L'histoire entre science & fiction », *Acta fabula*, vol. 12, n° 6, « Faire & refaire l'histoire », Juin-Juillet 2011, URL : <http://www.fabula.org/revue/document6399.php>, page consultée le 7 mars 2021.
- Gefen, Alexandre (textes choisis et présentés par), *La mimésis*, GF Flammarion, 2^e édition corrigée, 2003.
- Gobet-Jacob, Stéphanie, « Description des procédés linguistiques référentiels dans des narrations enfantines en Langue des Signes Française : Maintien et réintroduction des actants », thèse de doctorat sous la

⁷³ Peter McCormick, *op. cit.*

⁷⁴ Paul Ricœur, *Histoire et vérité*, *cit.*, p. 40.

⁷⁵ Affirmation de Marie-Aude Murail issue d'une conversation avec moi (novembre 2015).

direction du Professeur Christian Cuxac et soutenue le 18 décembre 2007 à l'Université Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis.

Jouve, Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, 2001.

McCormick, Peter (Institut international de philosophie et Société royale du Canada), « Paul Ricœur et le monde fictif », *Fabula / Les colloques*, L'héritage littéraire de Paul Ricœur, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document1905.php>, page consultée le 02 mars 2021.

Ricœur, Paul, *Histoire et vérité*, 2^e éd. augmentée de quelques textes, Paris, Éditions du Seuil, 1955.

Ricœur, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

Ricœur, Paul, *Temps et récit I. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Éditions du Seuil, 1983.

Ricœur, Paul, *Temps et récit II. La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Éditions du Seuil, 1984.

Ricœur, Paul, *Temps et récit III. Le temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

Saint Augustin, *Les Confessions*, Livre XI, chap. XIV, Garnier-Flammarion, 1964.

Samoyault, Tiphaine, *Littérature et mémoire du présent*, Nantes, Éditions Pleins Feux, 2001.

Schlanger, Judith, *La mémoire des oeuvres*, Nathan, 1992.

Schneider, Anne, « La carte postale coloniale dans l'album : *Nona des sables*, un château de cartes mémorielles », *Strenæ*, 3 | 2012, mis en ligne le 25 janvier 2021, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/585> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strenae.585>.

Tison, Guillemette, « La conquête de l'Algérie racontée aux enfants », *Strenæ*, 3 | 2012, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 17 mars 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/strenae/449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strenae.449>.

Veyne, Paul, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Seuil, 1971.

Viard, Dominique, Vercier, Bruno, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2005.

Romans de Janine Teisson évoqués :

Teisson, Janine, *Écoute mon cœur*, Syros, collection Les uns les autres, 2005.

Teisson, Janine, *Elles ont aimé un homme plus jeune*, Éditions Glyphe, 2018.

Teisson, Janine, *Germaine Tillion, un long combat pour la paix*, Éditions Glyphe, 2020.

Teisson, Janine, *La salle de bain d'Hortense*, Chèvre Feuille Étoilée, 2011.

Teisson, Janine, *Les rois de l'horizon*, Syros, 2011.

Teisson, Janine, *L'enfant plume*, Chèvre Feuille Étoilée, 2012.

Teisson, Janine, *Un amour sous les bombes*, Oskar 2008.